

## Le tricycle (Pièce radiophonique)

Gilles Archambault

Volume 12, numéro 5-6, septembre–décembre 1970

Paroles pour un futur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Archambault, G. (1970). Le tricycle (Pièce radiophonique). *Liberté*, 12(5-6), 41–61.

# Le tricycle

(Pièce radiophonique)

## PERSONNAGES :

*Le Père : 50 ans, ivrogne, rêveur*

*La Mère : 50 ans, grotesque, vulgaire*

*La Fiancée : 35 ans, amoureuse, autoritaire, lyrique*

*Le Fiancé : 25 ans, enfant gâté*

*Le Commis voyageur : 75 ans, radoteur, gâteux, insupportable.*

- Le Père      Tu penses vraiment que nous allons vendre la maison ?
- La Mère      Et pourquoi ne la vendrions-nous pas ?
- Le Père      Ça fait vingt ans que nous attendons.
- La Mère      Déjà vingt ans !
- Le Père      Mais oui, vingt ans . . . Vingt ans d'angoisse.
- La Mère      Vingt ans que tu bois comme un ivrogne ! Comme un ivrogne . . . qu'est-ce que je dis ! Tu en es un !
- Le Père      Bon, je suis un ivrogne. Et après ?
- La Mère      Eh bien ! tu es vieux, tu as raté ta vie . . .
- Le Père      Quelle importance !
- La Mère      Nous ne bougeons plus d'ici. Il me semble que si nous vendions la maison . . .
- Le Père      Tu cesserais peut-être de manger du chocolat et d'engraisser sans arrêt. Tu atteindras bientôt les quatre cents livres . . . Tu n'as pas honte ?

- La Mère Pas plus que toi, ivrogne ! (PAUSE)  
Si nous pouvions vendre cette maison, si seulement il était possible... Il y a trop de mauvais souvenirs, ici.
- Le Père Tu ne vas pas me reparler de ton fils, au moins ?
- La Mère Tu ne me comprends pas. Tu ne m'as jamais comprise... Y a-t-il pourtant rien de plus pénible qu'une mère qui perd un fils de cinq ans ?
- Le Père Non, il n'y a rien de plus pénible.
- La Mère Ce jour où je l'ai vu sur son tricycle, ce dernier jour, il me semblait pourtant heureux... Pourquoi s'est-il enfui, laissant derrière lui sa pauvre mère ? (CES REPLIQUES DOIVENT ETRE DITES AVEC LE PLUS DE DESESPOIR POSSIBLE. IL S'AGIT D'UNE CARICATURE MAIS AU DEUXIEME DEGRE.)

*Le téléphone sonne. On entend distinctement les trois coups.*

- Le Père Tu n'as pas entendu ? Le téléphone !
- La Mère Je croyais que tu répondrais. Je suis si fatiguée.
- Le Père Ce n'est jamais pour moi.

*On est au sixième tintement*

- La Mère On a raccroché. Six coups. Ce ne sont pas des gens bien polis qui font ça.
- Le Père Tu sembles déçue ? Tu attendais un appel ?
- La Mère Non, je ne dirais pas.
- Le Père Alors quoi ? Tu croyais peut-être que ton fils t'annonçait son retour ?
- La Mère Je le revois sur son petit tricycle... Ce qu'il était mignon. Dire que je n'ai même pas pris de photo de lui, cette année-là !
- Le Père Il aurait été préférable de le retenir, tout simplement ! Il est vrai que tu ne pourrais pas jouer les mères éplorées...

La Mère Je croyais bien que c'était lui. Après tout, un fils s'ennuie toujours de sa mère. Même après vingt ans.

*Le téléphone sonne. Au premier tintement on décroche.*

La Mère Allô. (PAUSE) Vous pouvez les emmener, bien sûr. Nous ne bougeons pas. (ELLE EST RADIEUSE.) Nous ne bougeons jamais. Nous leur ferons une belle réception. J'ai des petits gâteaux, je servirai du café. Il y aura du chocolat, bien sûr, et des apéritifs, des digestifs, des entrées, des salades aux endives, du canard à l'orange. A tout à l'heure !

Le Père Qu'est-ce qui se passe ?

La Mère C'est cela, à tout à l'heure !

*Elle raccroche*

La Mère On vient visiter la maison. On veut l'acheter, faisons un peu de ménage ! Quand j'y pense, je réussirai peut-être à me débarrasser de tous ces souvenirs qui m'obsèdent... Allez, aide-moi, j'ai besoin d'aide pour tout nettoyer. Cette maison a besoin d'un peu de ménage.

Le Père Pourquoi faire le ménage ? Tu sais bien que nous n'avons plus de meubles. A peine un lit et quelques chaises.

La Mère Aussi une armoire où tu caches les bouteilles de whisky.

Le Père Ce n'est pas vrai.

La Mère De toute façon, ça n'a aucune importance. Cessons de discuter, il y a trop à faire ! Ces bouteilles partout !

Le Père Moi, ce sont les boîtes de chocolat qui m'embêtent...

La Mère Nous allons tout nettoyer... La maison sera propre, et nous la vendrons.

Le Père Et ton fils reviendra sur son tricycle.

La Mère Mais oui, s'il revenait !

Le Père S'il revenait, le fils ingrat ! (IL RIT)

*Transition musicale qui pourrait être  
une mélodie enfantine*

Le Commis voyageur Moi, Madame, la débrouillardise, ça me connaît. J'ai beau avoir 75 ans, je ne cède pas la place aux jeunes. Ils devront toujours se battre avec moi. Je suis tenace.

La Fiancée Je suis amoureuse, Monsieur, d'un homme extraordinaire. (D'UN TON TRES LITTERAIRE) Je veux abriter notre amour dans une maison spacieuse, bien éclairée. Vous savez, j'ai un peu d'argent, et je veux investir dans l'immeuble. Je n'y connais rien, rien de rien, de rien du tout, vieux crétin de petit employé de bas étage, rapace, minable, minus habens. Qu'est-ce que je dis ? Je ne veux pas faire un placement, je cherche tout au plus une immense maison. Qu'elle soit belle ou laide, peu importe, je veux qu'elle soit vide et immense . . .

Le Commis voyageur (INTERROGATIF ET REVEUR) Vide et immense ?

La Fiancée Mais oui, c'est tout naturel. Puisque mon fiancé est le champion tricycliste du monde. Ou presque. Enfin, ça viendra. Dans peu. Il n'a que cette préoccupation. Au début, ça m'agaçait. Mais je m'y suis habituée. Mieux que lui en réalité. Il passe de longues heures sur son tricycle, pédalant sans cesse, et il est clair par ses attitudes qu'il souffre, qu'il s'y sent comme en exil. A ce moment-là, je ne peux rien pour l'aider. Sauf de souffrir avec lui.

Le Commis voyageur Et vous cherchez un petit nid d'amour ?

La Fiancée Oui, je le veux, je l'exige.

Le Commis Je connais une maison . . . seulement, il ne faudra

- voyageur** pas oublier ma petite commission. Vous comprenez . . .
- La Fiancée** Je ne comprends rien, sauf que vous êtes un vieil avare. Nous paierons quand même tout ce que vous voulez.
- Le Commis voyageur** J'ai une femme malade, le cœur . . .
- La Fiancée** (L'INTERROMPANT) Et moi, je suis amoureuse. Je veux faire l'amour avec l'homme que j'aime dans une immense maison vide, sur une piste de course solitaire et déserte. Lorsqu'il sera vraiment reconnu champion tricycliste du monde, nous n'aurons plus la paix, ce sera la célébrité, les honneurs, alors aussi bien en profiter maintenant, vous ne trouvez pas ?
- Le Commis voyageur** (SERVILE) Madame a raison. Le temps passe si vite.
- La Fiancée** C'est vrai. Quoique . . . regardez mon front, mon cou, vous y voyez une ride, une seule ride ? Mes seins, ils sont beaux, hein ? Pas une fille de vingt ans qui ne les envierait pas ! Il faut être belle pour ensorceler le champion tricycliste du monde. Six mois que je le vois tourner autour de la piste que j'ai aménagée derrière ma villa, six mois que je cours derrière lui, sûre de ne jamais le rejoindre. Parfois, il ralentit sa course, il sait que je vais lui sauter au cou, il sait que nous allons nous rouler par terre . . .
- Le Commis voyageur** Cette maison que vous cherchez . . .
- La Fiancée** . . . Sera immense et vide, je l'ai dit, et vous aurez votre commission. Ce que j'en ferai des tours et des tours avec toi, mon fiancé, mon champion tricycliste, mon athlète au corps d'acier, mais tu ne m'attends pas, tu me fuis, tu cours après je ne sais quoi, après quoi cours-tu ? dis-moi ! Jamais je n'ai aimé comme je t'aime. Mes deux maris, je

m'en suis défaite. Je ne voulais plus voir personne, je me cloitrais, lorsque je t'ai vu, ô toi, à la beauté sublime, aux jambes si belles. Tu n'as pas de père, tu n'as pas de mère, je serais les deux pour toi.

*La réplique du commis voyageur nous parvient lointaine, comme murmurée*

**Le Commis voyageur** Une jolie, très jolie maison, un nid pour l'amour, tout cela à prix raisonnable pour vos vieux jours. C'est cela, la vraie sécurité.

**La Fiancée** Repose-toi, maintenant, mon amour. Tu as besoin de sommeil. Les grands champions savent se reposer, tu sais. Ce n'est pas tout de s'entraîner. Tu seras le plus grand athlète de ta race, viens, glisse-toi près de moi. Ce que ton corps est chaud! Peut-être as-tu accompli trop de tours aujourd'hui? Laisse-moi éponger ton corps. Tu as hâte, dis, de prendre possession de cette maison où personne ne nous dérangera. Personne, tu entends, personne n'aura le droit d'y venir. Tu pourras faire tous les tours de piste que tu voudras sans être incommodé par tes admirateurs, ces infatigables chasseurs d'autographes. Ah! pouvoir te voir à ce moment précis, le corps bronzé, baigné de sueurs, les muscles tendus.

**Le Commis voyageur** Si vous le souhaitez, nous pouvons faire installer des projecteurs, des projecteurs de toutes les couleurs. Ma compagnie offre plusieurs modèles, de prix, de styles différents.

**La Fiancée** Je vous en prie, cessez de parler d'argent. Téléphonez aux gens qui habitent cette maison. Dites-leur de se préparer à déguerpir. Le pays a besoin d'athlètes. Il nous faut de l'espace, des conditions d'entraînement favorables. Allez, téléphonez!

*Transition musicale*

**Le Commis** Madame, Monsieur, je vous avais promis de vous

- voyageur amener des acheteurs éventuels... je tiens ma promesse.
- Le Père Vingt ans après. Au moins, vous avez de la mémoire !
- Le Commis voyageur Monsieur a beaucoup d'esprit ! (DE PLUS EN PLUS SERVILE) Et Madame est toujours aussi ravissante !
- Le Père Vous ne voyez pas qu'elle est énorme et repoussante ? Elle n'est même plus bonne à faire le ménage. Elle s'y est essayée tout à l'heure. Au bout de trois minutes, elle était en nage.
- La Mère Notre femme de ménage est absente, et...
- Le Père Nous n'avons pas de femme de ménage. Pas de meubles, non plus. Ça vous plaît ici, Madame ?
- La Fiancée Ce n'est pas moi qui décide. Qu'en penses-tu, chéri ?
- Le Fiancé (SEC) Ne me parle pas, je me concentre.
- La Fiancée (ADMIRATIVE) Tu songes à de nouvelles techniques, à une façon particulière de prendre une courbe, peut-être ? A moins que ce ne soit une méthode de freinage ?
- Le Fiancé Ne me parle pas !
- La Fiancée Tu as raison. Excuse-moi. Tu veux peut-être te reposer un peu ? Madame, vous avez un lit où mon fiancé pourrait peut-être s'allonger ?
- Le Fiancé Accompagnez-moi à cette chambre. J'ai sommeil. Et je n'aime pas les affaires.
- Le Père Alors, tu conduis, Monsieur ?
- La Mère Je veux bien. Mais qui va s'occuper de montrer la maison à Madame ?
- Le Père Tu t'occupes de la chambre, je me charge du reste.
- La Mère Alors, Monsieur, suivez-moi. C'est à l'étage.

*Bruits de pas qui s'éloignent.*



- Le Père** Faut pas vous inquiéter, ma bonne dame, elle ne pense qu'à manger du chocolat.
- La Fiancée** Saura-t-elle au moins lui lire un petit conte ? S'il n'a pas son petit conte, il ne pourra pas dormir.
- Le Commis voyageur** Si nous parlions d'affaires . . .
- La Fiancée** Vous, laissez-nous entre gens du monde. J'ai à causer avec Monsieur.
- Le Commis voyageur** Madame, ne me parlez pas trop brusquement. Je suis très sensible.
- La Fiancée** Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?
- Le Commis voyageur** Je vous en supplie, un peu de pitié. Il faut que vous parliez d'affaires. Si vous n'achetez pas cette maison, et par conséquent ne me versez pas mon petit pourcentage, je suis ruiné. Il faut vous dire que je me suis découvert une passion, depuis quelques mois. Je collectionne les boutons de manchettes. J'en ai des centaines et des centaines, en bois, en or, en argent, en platine, en cuivre, de toutes les formes, de tous les coloris, tous dans de jolies petites boîtes. Cela me coûte extrêmement cher. En vertu de cette manie inoffensive mais dévorante quand même, souffrez Madame que j'insiste pour que nous parlions tout de suite d'affaires. (TON SOUDAINEMENT MENAÇANT) A défaut de quoi, je vous chasse tous de ces lieux et prends possession de ce château de cartes, que je ferai d'ailleurs démolir pour y élever un gratte-ciel fabuleux.
- La Fiancée** Vos menaces ne me font pas peur. Ce n'est pas un commis voyageur patriarche qui m'effraiera, moi, la deux fois mariée, moi, l'amoureuse, moi, la compagne du champion tricycliste du monde !
- Le Commis voyageur** Ne criez pas ! Le coeur, le coeur . . .
- La Fiancée** Suffit ! (SILENCE) Vous allez docilement vous poster devant le téléviseur de Monsieur. A votre

âge, tout autre divertissement est interdit. Heureusement qu'il y a de jeunes athlètes qui sont en forme, eux.

Le Père C'est à côté. Faites de la lumière avant d'entrer, vous risqueriez de vous buter à des boîtes de chocolat.

*Le commis voyageur part en bougonnant*

La Fiancée Nous sommes maintenant seuls. Embrasse-moi !

Le Père Mais enfin, Madame . . .

La Fiancée Embrasse-moi que je te dis ! Aucun homme ne me résiste. Tu sais que tu es beau ?

*On entend la télévision.*

La Fiancée (CRIE) Pas si fort ! Contentez-vous de regarder les images ! Pensez à votre collection de petits éléphants, le temps passera très vite, vous verrez !

Le Père Laisse-le, cocotte, embrasse-moi !

*La télévision a changé de registre*

*Ce n'est plus qu'un bruit de fond*

La Fiancée Tu empestes l'alcool, mais j'aime ta bouche, tu es beau comme un dieu, dieu que tu es beau, beauté de nom de dieu, dieu fait beauté !

Le Père Ce que j'aime les femmes comme toi. Tu sais parler, tu ne te contentes pas de manger. J'ai beaucoup de choses à te dire. Il me semble que je n'ai pas parlé depuis des dizaines d'années.

La Fiancée Ce que tu parles bien, vieil ivrogne de mon coeur !

Le Père Bien sûr que je parle bien ! Ce que j'aurais pu faire si je n'avais été claquemuré dans cette maison depuis si longtemps . . . J'étais destiné aux grandes aventures, moi. Les voyages, les riches héritières, les paquebots de grand luxe, les croisières . . . enfin, pourquoi revenir là-dessus ?

La Fiancée Puisque je suis là. Moi qui ai décidé que tu deviendrais le père de cet enfant que j'aime.

- Le Père           Moi, je veux bien. Mais ma femme dans tout cela?
- La Fiancée       Je la ferai assassiner par mes gens.
- Le Père           Quoi? Je serais délivré tout à coup de cette femme énorme qui me déshonore, avec laquelle je me crois obligé de vivre. Je serai moi-même?
- La Fiancée       Mai oui, papa, tu seras toi-même.
- Le Père           Mes rêves deviendront réalités. Je quitterai d'abord cette maison. Puis ce pays. Partout je serai accueilli en triomphateur. Mon alcool ne me sera plus un refuge, ce sera un philtre de gloire, de jeunesse, de passion, d'amour.
- La Fiancée       Tu as besoin d'amour? Je t'en donnerai. Nous regarderons vieillir notre fils, nous serons unis par notre amour pour lui.
- Le Père           J'étouffe dans cette maison. Ma femme ne vit plus qu'avec le souvenir de son fils disparu. Il faut que tu saches que son fils bien aimé est parti d'ici, il y a très longtemps, pour ne plus jamais revenir.
- La Fiancée       Il y avait eu un désaccord entre lui et ta femme?
- Le Père           Elle lui avait interdit de jouer sur le trottoir d'en face. Il ne l'a pas écoutée. Alors, un enfant de cinq ans, tu comprends, si on ne le laisse pas agir à sa guise...
- La Fiancée       Il fait quoi, le méchant enfant?
- Le Père           Plutôt que de se plier au règlement, à l'ordre, il préfère enfourcher son tricycle et passer la porte pour ne plus revenir.
- La Fiancée       Tout cela a été très dur pour vous, j'imagine?
- Le Père           Je t'en prie, cocotte, continue de me tutoyer.
- La Fiancée       Je croyais que ça convenait mieux, à cause de ce chagrin de père que tu manifestais. Car à partir de maintenant, tu devras avoir un comportement de père. Je l'exige. Un père aimant, autoritaire, mais juste et bon.

*On entend une longue plainte*

La Fiancée On t'appelle !

Le Père Ecoute... Le maudit téléviseur qui fonctionne toujours. Je vais frapper dans le mur, il comprendra.

*Trois coups saccadés sur le mur*

*La télé s'arrête*

La Fiancée C'est lui. Il pleure. Il nous réclame... Nous, ses parents.

Le Fiancé (IL HURLE) Je veux mon tricycle ! Je veux mon tricycle ! Cette femme prétend que je suis son fils et que je mérite punition parce que je me suis enfui. (IL CHANTE) Punition à celui qui est parti/Le Tricycle pour lui, c'est fini. (bis) (IL CHANTE MAINTENANT AVEC LA MERE) Le foyer, c'est ton palais/Tu ne le quitteras plus jamais ! (bis)

Le Commis voyageur Dis-leur quand même de se taire. Si non, je me télé, à mon âge !

La Fiancée (HURLE) Déguerpis, vendeur de tapis de Turquie troués par les mites, déguerpis ou tais-toi !

*Dans la chambre on chante sporadiquement le même couplet*

Le Père Dites-leur de se taire ! Sinon, je me mets à l'alcool. Vos gueules, là-haut ! Je suis le maître, ici ! Vos gueules ou vous allez voir ce que c'est qu'un homme viril, un père et un mari ivrogne qui bat son fils et son ex-femme !

La Fiancée Voilà ce que j'appelle parler. Tu n'as donc peur de personne

Le Père C'est à cause de toi. Avant ton arrivée, je n'osais pas. Tu m'as révélé à moi-même. Merci, cent fois merci, je t'aime.

La Fiancée Mais pourquoi pleures-tu ?

Le Père Je ne sais pas, je me sens triste.

- La Fiancée Mais pourquoi es-tu triste, pauvre vieux ? Nous sommes là, nous, ta femme, ton fils.
- Le Père Tu me délivres de ma femme, je suis libre, heureux... mais en même temps neurasthénique. Ce n'est pas facile d'effacer vingt-cinq ans de sa vie.
- La Fiancée Voyons, mon ami, je te donne une autre raison de boire, et tu ne me remercies pas ?
- Le Père Merci. Et pourquoi devrais-je regretter une femme si vilaine, qui est malpropre, qui me ru-doie souvent, qui...
- La Fiancée (L'INTERROMPT) C'est elle qui t'empêche d'être un grand homme comme ton fils. C'est clair.
- Le Père Elle ne m'a donné qu'un enfant.
- La Fiancée Un tricycliste. Le meilleur de tout l'univers. Mais elle veut le retenir sous ses jupes, comme si on pouvait punir un athlète de sa trempe. Tu ne vas pas regretter de perdre une femme aussi médiocre ?
- Le Père Lorsque le petit est parti sur son petit tricycle, ce que nous avons pleuré. La douleur nous a rapprochés. Pour nous consoler, nous avons inventé seize autres enfants qui sont morts peu à peu... Nous ne pouvions supporter d'être seuls dans une si grande maison. Une maison de quarante chambres, un hôtel de grand luxe avec candélabres, tapis d'Orient, grand hall, salles de réception. Il aimait tant se promener sur son petit tricycle, renversant tout sur son passage, la vais-selle, les chandeliers, les bibelots. Jamais nous ne protestions. Nous avons compris que c'était un être à part.
- La Fiancée Un champion... tricycliste.
- Le Père Un être si sensible que la moindre contrariété réussissait à le détruire. Un jour, ma femme a élevé la voix, c'était une fois de trop, nous ne l'avons jamais revu. La porte principale de la maison s'est ouverte et, devant les laquais éberlués,

il a quitté la maison, tel un seigneur partant pour une inspection de ses terres.

La Fiancée Quand tu l'as reçu, tout à l'heure, l'as-tu reconnu ?

Le Père Pas tout à fait. Il ne portait pas les mêmes vêtements, tu comprends. (IL A DIT CETTE REPLIQUE D'UN TON SERIEUX)

La Fiancée Ecoute. Nous ne pouvons plus attendre. Je n'aime pas que notre fils parle trop longtemps à cette femme qui a été pour lui une marâtre.

Le Père Tu as raison, elle est ignoble.

La Fiancée Il nous faut la tuer. Ensuite nous serons heureux. Nous surveillerons en toute quiétude les progrès de notre champion. Nous le préparerons pour ses tournées triomphales à travers le monde.

Le Père Et je pourrai boire mon whisky en paix.

La Fiancée Et tu boiras ton whisky en paix.

Le Père Nous nous achèterons tous les deux un tricycle et nous le suivrons de loin.

*On frappe à la porte*

Le Père Qui est-ce ?

Le Commis voyageur C'est moi. Les programmes sont terminés. Me donnez-vous la permission de me joindre à vous ?

Le Père D'accord, mais à une condition. Que vous ne disiez pas un seul mot. (PAUSE) Chérie, tu ne trouves pas qu'il a beaucoup vieilli ?

La Fiancée Mais oui, il a bien cent ans, maintenant.

Le Commis voyageur C'est vrai, je me sens très las.

Le Père Voici ce que je peux vous offrir. Vous vouliez une petite commission, je vous l'offre. Je vous hébergerai gratis, notre maison sera votre lieu de retraite. Justement, vous tombez bien, je viens de retrouver mon fils et je m'appête à tuer une bonne dizaine de veaux gras. Je suis dans de très bonnes dispositions.

Le Commis Je m'incline. Je tâcherai de ne pas trop vous in-  
voyageur commodier.

Le Père J'enverrai un camion chez vous, qui vous appor-  
tera toute votre collection de boutons de man-  
chette. Vous finirez votre vie dans une atmosphère  
de bonheur.

La Fiancée Et d'amour. Au milieu de gens unis par une  
cause commune, celle du cyclisme.

Le Père Et si un jour, vous nous dérangez, je vous chasse  
et lance ma meute à vos trousses.

*Transition musicale. Musique de chasse*

Le Fiancé Depuis que nous avons cessé de chanter, vous ne  
parlez plus.

La Mère J'ai peur de toi.

Le Fiancé Et vous avez raison. N'êtes-vous pas cette mère  
intraitable qui m'avez obligé de partir, un matin  
de novembre, à peine vêtu, ignorant tout des  
dangers de la ville ?

La Mère Oui, c'est moi (ELLE MANGE DU CHOCOLAT)  
mais ne m'en veux pas trop. J'étais jeune alors,  
je ne songeais qu'à m'amuser.

Le Fiancé Et maintenant vous ne songez qu'à manger. Vous  
n'avez aucun sens de la grandeur.

La Mère J'ai bien changé, au contraire. Je suis une femme  
d'intérieur. Alors qu'à ce moment-là, j'allais au  
bal. La veille de ce fameux jour, d'ailleurs, nous  
avons assisté à une fastueuse réception, ton père  
et moi, nous nous étions couchés à l'aube. Et la  
bonne . . .

Le Fiancé Vous n'aviez pas de bonne. Vous étiez trop radine.

La Mère Ce qui importe, c'est que je t'aimais. Ce que tu  
pouvais être beau ! Même les pages de la cour à  
côté de toi paraissaient ternes. Dieu sait pourtant  
comment nous les choissions, ces pages, qui fai-  
sient l'orgueil de notre cour, le symbole de notre  
nation. Tu souriais sans cesse, tu faisais le bonheur

de tes parents, tu enchantais tes précepteurs. Tout le monde t'aimait.

**Le Fiancé** Cependant, j'ai pris la clé des champs. Et c'est par miracle que je n'ai pas été happé par les camions-citernes qui sillonnent les rues de ce quartier infect.

**La Mère** Les laquais n'auraient jamais dû t'ouvrir les portes. Ce n'était que des jeunes étourdis, que nous avons d'ailleurs fait battre de verges.

**Le Fiancé** J'ai fait mon chemin, seul dans la vie. Je n'ai pas eu besoin de l'héritage familial. J'ai pris goût au travail bien fait. Je suis patient, je sais que le succès est affaire d'application. Depuis vingt ans, je m'entraîne à devenir le meilleur tricycliste du monde. Je ne songe qu'à ça. Pour moi, l'univers tout entier est une piste, mes rapports avec les autres sont fonction de ce rêve. Tout à l'heure pendant que je caressais vos flancs informes, comme tout fils qui retrouve sa mère après une absence de vingt ans, je mettais au point une nouvelle méthode de démarrage sur mon tricycle à moteur, modèle américain, bijou de précision du génie de la mécanique. Oui, parfaitement, les Américains sont imbattables en ce domaine, j'ai essayé tous les modèles...

**La Mère** Mon fils, tu ne songeais pas à moi à ce moment sublime ?

**Le Fiancé** Et pourquoi l'aurais-je fait ? Je ne comprends pas que vous vous en étonniez. Vous n'avez vraiment aucun sens de la dignité.

**La Mère** Tu ne me parles pas comme à une mère. Aurais-tu oublié que je t'ai bercé de longues nuits, que je ne t'ai pas placé en nourrice ainsi que le font les femmes de ma race, de mon rang ? Les reines ne s'occupent pas de leurs enfants, je l'ai pourtant fait. Combien de fois n'ai-je pas pleuré en te regardant jouer, combien de fois ne t'ai-je pas



caressé, ton corps doit en porter encore les marques... Tu n'as pu oublier, dis-moi ? Dis-moi ? Ce n'est pas possible ? (SILENCE) Mais quoi, tu ne réponds rien ? Pourquoi ne parles-tu pas ?

Le Fiancé

Hypocrite ! Mère hypocrite ! Je ne crois rien de ce que vous pouvez dire. Vous êtes une femme dangereuse, menteuse, gourmande... Vous pensez pouvoir me reconquérir, n'est-ce pas ? effacer vingt ans d'oubli en un soir ? Si j'ai accepté de vous accompagner dans cette chambre, c'est que je voulais donner champ libre à ma fiancée. Car nous sommes ici pour parler d'affaires. Nous voulons prendre possession de la maison et vous chasser, vous, l'ignoble femme. C'est probablement décidé à l'heure qu'il est. Dans vingt ans, nous verrons, peut-être vous laisserons-nous revenir ? Mais ce n'est pas sûr. Ma vraie mère, c'est ma fiancée. Elle a su me deviner, elle, elle sait que je ne suis pas un homme comme les autres, que je suis... surhumain. Cette maison que vous avez souillée, cette maison qui ne contient plus que des meubles horribles, des détritrus des plus inimaginables, où cohabitent vermine, rats et souris redeviendra la maison du tricyclisme. Sachez, Madame, qu'un fils a des droits et que les sentiments ou l'absence de sentiments d'une mère ne peuvent pas tout dans la vie.

La Mère

Tu ne me comprends pas. (ELLE PLEURE) Tu m'en veux. Ce qu'un fils peut être injuste pour sa mère ? La raison d'être même d'une mère, c'est pourtant d'aimer. (MAGNANIME) Je ne t'en fais pas le reproche, remarque.

Le Fiancé

J'avais un deuxième tricycle. Où est-il ?

La Mère

Le fils d'un de nos laquais n'en avait pas. Alors, nous avons cru bien faire...

Le Fiancé

Menteuse ! Vous l'avez vendu pour acheter du chocolat !

La Mère

Mais puisque tu ne revenais pas !

- Le Fiancé L'as-tu vendu, oui ou non ?
- La Mère (AVOUE APRES UN SILENCE) Je l'ai vendu.
- Le Fiancé Te rends-tu compte de ce que tu as fait ?
- La Mère Tu n'as pas le droit de me tutoyer !
- Le Fiancé Taisez-vous ! Ne sentez-vous pas que je n'ai qu'un désir actuellement ? Enfourcher un tricycle et pédaler de joie, car j'ai retrouvé la maison de mon enfance ! Je n'aime pas beaucoup les contrariétés. Ma fiancée en sait quelque chose. (SILENCE)  
Mère, vous devez mourir.
- La Mère Je t'en supplie, pas cela. Je suis trop jeune. Et juste au moment où j'avais décidé de ne plus manger, de surveiller ma ligne.
- Le Fiancé Je vous ordonne de vous jeter en bas de cette fenêtre !
- La Mère Tu n'y songes pas. Nous sommes au seizième étage d'un grand hôtel du Times Square. J'ai peur ! Et je ne voudrais pas mourir en chemise de nuit ! La pudeur, les bonnes moeurs, j'ai toujours suivi les préceptes de la sainte Eglise, je suis pieuse, je promets fidélité à notre saint Père le Pape...
- Le Fiancé La fenêtre est là, et vous allez sauter.
- La Mère Mon fils ! Mon fils bien-aimé !
- Le Fiancé Assez parlé. Vous sautez, la foule vous attend, vous la mère du champion tricycliste !
- La Mère Si c'est le château que tu veux, prends-le ! Et toutes nos terres, tu sais que nos greniers sont remplis, que nous n'avons pas fait la guerre depuis dix ans et que l'empire est florissant.
- Le Fiancé L'heure du choix est terminée. Vous sautez ou je vous étrangle !

*Transition musicale*

- La Fiancée Où est le petit ?
- Le Père Sur la piste, voyons.
- La Fiancée Il a beaucoup couru aujourd'hui ?

- Le Père Sans arrêt. Il ne compte plus les tours de piste. Il dit que ça lui donne la migraine.
- La Fiancée Est-ce qu'il te paraît toujours heureux ?
- Le Père Je le crois.
- La Fiancée Il est vrai qu'il a toujours son public.
- Le Père N'exagère pas, chérie ! Notre ami le commis voyageur à la retraite est bien là, mais c'est un public assez restreint.
- La Fiancée Mais il passe son temps à applaudir. Il craint tellement que nous le menions à l'hospice, le pauvre vieux . . .
- Le Père Il a maintenant 108 ans.
- La Fiancée Ce qui compte, c'est mon fiancé, c'est mon fils. S'il pouvait être heureux, enfin ! Nous avons tout fait pour lui. Nous lui avons installé une piste dans le corridor, nous avons démoli les murs de la salle à manger et de toutes les chambres. Que peut-il souhaiter de mieux ?
- Le Père Et tu ne parles pas du plancher incliné qui nous a coûté si cher ?
- La Fiancée Je n'oublierai jamais sa joie, ce soir-là !
- Le Père Il n'y a pas de plus grande satisfaction que celle de donner !
- La Fiancée De donner à un fils tel que lui !

*Un haut-parleur diffuse l'annonce suivante :*  
*Le départ de la prochaine course dans une minute*  
*La foule applaudit. C'est une atmosphère de triomphe*  
*Le fond sonore persistera jusqu'à la fin du texte*

- La Fiancée Tu vois il commence à être reconnu. Il agrandit le cercle de ses admirateurs. Même les plus grands amphithéâtre deviendront exigus. Pourvu que le succès ne lui monte pas à la tête !
- Le Père Notre fils ne nous fera jamais ça.
- La Fiancée Nous sommes heureux, hein ? Nous avons la paix, nous nous aimons, nous avons un fils admirable.

- Le Père Je suis tellement heureux que je vais boire un coup !
- La Fiancée Je suis une femme comblée. Un fils athlète et un mari ivrogne !

*Haut-parleur : Le gagnant et champion, le plus grand tricycliste du monde . . .*

*Ovations extraordinaires*

- La Fiancée Il a gagné ! Je savais que nous avions raison de l'encourager !
- Le Père Je sens que je vais prendre la pire cuite de ma vie !
- La Fiancée Embrasse-moi plutôt ! Embrasse-moi !

*On frappe à la porte*

*Trois coups. Très bruyamment*

- La Fiancée Entrez !

*La porte s'ouvre*

- Le Père Mais c'est toi, mon fils ! Pourquoi as-tu frappé ? Tu es chez toi, ici.
- Le Fiancé Je n'en peux plus. C'est trop fort pour mon organisme. D'ailleurs qui pourrait résister ? mettez-vous à ma place. Faire de la compétition, tous les soirs ! Etre à la hauteur de sa réputation, affronter ses admirateurs, ne se permettre aucune dérogation à la conduite que d'autres ont fixée pour soi . . . Non, ce n'est pas possible. Même un surhomme n'y parviendrait pas. Vous ne dites rien ?
- Le Père Nous sommes prêts à t'aider . . .
- La Fiancée Nous t'admirons, nous sommes à tes pieds, décide, dis-nous ce que tu souhaites . . .
- Le Fiancé J'ai faim. Je veux un biscuit.
- La Fiancée Tu n'as pas soif ?
- Le Fiancé Oui, j'ai soif. Donnez-moi du lait.
- La Fiancée Tu es tout pâle. Tu veux te reposer ?

- Le Père Tu veux peut-être que nous te laissions seul ? Ne te gêne pas pour le dire, nous le comprendrions, ta mère et moi . . .
- Le Fiancé Vous n'avez jamais rien compris !
- La Fiancée Pourquoi nous parles-tu ainsi ? Tu n'as pas le droit. Tu es très fatigué, mon pauvre chéri.
- Le Fiancé J'ai dit que vous n'avez jamais rien compris.
- La Fiancée D'accord, nous n'avons rien compris. Et nous sommes prêts à l'admettre, n'est-ce pas, papa ?
- Le Père Bien sûr.
- Le Fiancé Il est trop tard. De toute façon, j'ai décidé de partir. Cette piste n'est plus assez grande pour moi. Je dois aller courir ailleurs. Nous partons, mon tricycle et moi. Le monde entier nous appelle. Crois-tu que ces petites victoires puissent me satisfaire ? Je pars.
- Le Père Tu as bien réfléchi ?
- Le Fiancé J'ai tout pesé.
- Le Père Si tu as bien réfléchi, nous ne pouvons rien. Un homme sait toujours ce qu'il fait.
- La Fiancée Reste ! Ne nous abandonne pas ! Nous sommes tes parents bien-aimés ! J'ai été ton amoureux, ta fiancée ! J'ai besoin de toi !
- Le Fiancé Je pars. J'enfourche mon tricycle. Qu'on ouvre les portes ! Pas de discussion !

*On entend le roulement amplifié du tricycle  
La porte se referme. Les bruits de foule s'évanouissent*

- La Fiancée Il est parti.
- Le Père Nous voilà seuls.
- Le Commis voyageur (VOIX TRES VIEILLE) Que vais-je faire maintenant ? Qui vais-je applaudir ? IL APPLAUDIT JUSQU'A LA FIN DU TEXTE.
- Le Père T'en fais pas, mon ami, il reviendra, notre fils, dans vingt ans peut-être, mais il reviendra.

La Fiancée    Es-tu bien sûr ?

Le Père        J'en suis convaincu. Tu veux me donner ma bouteille de whisky ?

La Fiancée    Il reviendra et me précipitera en bas d'un gratte-ciel, peut-être ?

GILLES ARCHAMBAULT